

PROPOSITION POUR DES ETUDES EXPLORATOIRES DU POTENTIEL PHYSIQUE  
DE REORIENTATIONS SOCIETALES

---

par Philippe COURREGE (Paris) et Manfred SIEBKER (Bruxelles) (1979)

Le premier impératif pour une mise en oeuvre concertée de réorientations sociétales est de se rendre compte de la faisabilité physique de systèmes économiques qualitativement différents des systèmes présents et répondant à des exigences nouvelles d'ordre socio-psychologique, socio-politique et géo-politique. Il faut créer un outil permettant d'explorer le potentiel du système économique, pouvant varier structure et ordre d'inter-relation de ses constituants élémentaires indépendamment de leur intégration actuelle.

Description sommaire d'un modèle d'exploration macro-économique permettant d'investiguer le réel potentiel physique de réorientations sociétales.

Il est reconnu que les grands modèles macro-économiques dont on dispose actuellement (modèles de Léontieff, modèles Keynesiens, modèles monétaristes, modèles de dynamique des systèmes, modèles stratifiés à scénarios) ne constituent pas des instruments adéquats pour étudier la cohérence d'éventuelles transformations profondes du système économique; par exemple celles susceptibles de permettre des économies d'énergies importantes à activité constante ou celles comportant le recyclage systématique des matières. Cette lacune provient de ce que ces modèles, tirant principalement leur données de la comptabilité nationale, ne prennent en compte de façon détaillée ni la réalité physique sous-jacente au processus de production/consommation, ni la réalité sociétale qui le motive, même s'ils critiquent certaines données physiques concernant par exemple l'énergie et les ressources. En particulier, les agrégations faites en termes de prix de marché (même "constants") ne permettent de représenter la complexité des circulations de biens et services (échangés inter-industriels) que de façon étroitement liée au régime actuel et à ses déterminants monétaires reflétant surtout les relations de puissance.

Il est proposé de chercher à combler cette lacune en oeuvrant dans les deux directions complémentaires suivantes :

- (a) mettre au point, tant au plan conceptuel qu'à celui de la détermination des éléments numériques qui font défaut, un nouveau type de modèle input-output macro-économique qui permette de décrire en termes physiques, les

activités de production et consommation ayant lieu sur un territoire donné; cela de façon plus ou moins agrégée, mais exhaustive au niveau d'organisation retenu. Ce modèle pourrait [entre autres; voir b)] fournir aux modèles macro-économiques actuels la fonction de production en termes physiques qui leur manque<sup>(1)</sup>.

Le travail à faire est considérable, vu l'exigence d'exhaustivité : une analyse suffisamment fine du fonctionnement économique à modéliser et des options précises concernant les caractéristiques à mettre en lumière doivent permettre, par une démarche d'agrégation en termes physiques, d'une part de définir les deux nomenclatures fondamentales (biens et services; activités élémentaires<sup>(2)(3)</sup>); d'autre part, pour chaque poste de la nomenclature d'activités, de déterminer les coefficients techniques qui en caractérisent le module (i.e. le niveau d'activité unitaire). Ces déterminations ne semblent pas pouvoir résulter simplement d'une enquête car il s'agit de repenser, dans la logique agrégative du modèle, les processus susceptibles d'intervenir à l'époque future envisagée et non pas seulement de décrire l'état de l'appareil productif avec le mode actuel d'intégrations d'activités élémentaires<sup>(4)</sup>. Une forte équipe de spécialistes divers (ingénieurs, administrateurs, etc.) chevronnés couvrant tous les secteurs d'activité sera nécessaire pour cela.

- (b) Réaliser des études exploratoires contrastées de l'avenir à long terme en ~~se~~ plaçant du point de vue de l'anticipation et non de la prévision. L'anticipation est entendue ici comme investigation du techniquement possible et optionnellement ouvert par opposition à l'extrapolé de la prévision souvent présenté comme l'historiquement probable. Ces études exploratoires consisteraient en analyses statiques, basées sur le modèle physique introduit en (a); analyses comparant

- 
- (1) Le besoin d'un tel modèle est actuellement admis dans nombre d'organismes de planification; mais il ne semble pas que le travail correspondant soit sérieusement en cours quelque part : en partie par attachement à la comptabilité nationale, en partie par un consensus en faveur du secret industriel.
- (2) On souligne que, de façon à prendre en compte librement les phénomènes de productions multiples ou parallèles, les deux nomenclatures sont à considérer comme indépendantes (conduisant à une matrice rectangulaire) à l'inverse du modèle de Léontieff où elles sont mises en correspondance bi-univoques.
- (3) Des nomenclatures assez détaillées (quelques centaines de postes) semblent inévitables.
- (4) La structure de l'intégration des activités élémentaires pourrait être à long terme très différente de ce qu'elle est actuellement : logique d'auto-subsistance locale plutôt que de concentration.

divers régimes à long terme définis, non à partir de la situation actuelle, mais à partir de jeux d'hypothèses explicites (technologiques, sociétales, politiques) et de critères de choix.

Les jeux d'hypothèses et critères de choix mis en oeuvre peuvent être très divers et c'est l'intérêt d'un modèle que de les faire varier. Cependant on envisage plutôt d'étudier un équilibre post-industriel stable de l'écosystème planétaire; équilibre économisant les ressources non renouvelables, limitant les perturbations causées par l'homme à la biosphère, valorisant l'auto-subsistance et la perspective d'une société déconcentrée plutôt que celle d'une hyperspécialisation, cela en se limitant à des hypothèses technologiques modestes, sans innovations fondamentales. On s'intéressera dans l'esprit précédent plutôt aux pays "développés", plus spécialement aux pays Européens, afin d'évaluer leur potentiel d'auto-subsistance.

#### La suite envisagée à l'étude exploratoire

Ce travail d'anticipation à long terme gagnerait évidemment à être complété par des études normatives de transition entre le régime actuel et les régimes anticipés. Malgré l'importance de telles études, elles ne seront envisagées qu'après celles concernant le long terme : rompant avec la prospective prévisionnelle qui envisage des "transitions sans objectifs à long terme" on s'intéresse d'abord à ces dernières.

On n'en viendra à l'étude de transitions que si des forces politiques sont favorables à l'idée d'un changement et considèrent des modèles sociétaux nouveaux de manière suffisamment sérieuse pour que des trajectoires de transition puissent être étudiées sur une base concrète. Cependant, l'existence même de l'outil proposé ici ainsi que les résultats qui peuvent être obtenus avec celui-ci pourraient contribuer à une telle préparation de l'opinion publique et donc infléchir des forces politiques. Cela constituerait une voie moins dure que celle de la seule didactique des catastrophes.